

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Emergences de la morale humaine et de la religion

d'Udekem d'Acoz Gevers, Marie

Published in:

Hymne à l'Esprit, La spiritualité au 21e siècle

Publication date:

2024

Document Version

Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

d'Udekem d'Acoz Gevers, M 2024, Emergences de la morale humaine et de la religion: une approche scientifique interdisciplinaire. dans Hymne à l'Esprit, La spiritualité au 21e siècle: Actes du Colloque de l'Université de Namur et de l'Abbaye de Maredsous. Les Acteurs du Savoir, Saint-Léger éditions, pp. 101-127.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Émergences de la morale humaine et de la religion : approche scientifique interdisciplinaire

M. d'Udekem-Gevers
marie.gevers@unamur.be

0. Avant-propos

La présente contribution s'appuie essentiellement¹ sur le livre *Pourquoi et comment sont nées les religions* (M. d'Udekem-Gevers, 2021) et sur les discussions qui ont eu lieu au Colloque intitulé *'Symboles, Mythes et Sens religieux chez les humains depuis les Premiers'* qui s'est déroulé les 27-28 octobre 2021, à l'Académie pontificale des Sciences².

Elle propose un essai de synthèse interdisciplinaire d'approches *scientifiques*.

Commençons donc par tenter de préciser le statut des sciences. Comme l'explique Dominique Lambert, physicien et philosophe, le but et l'objet (généralement admis) de l'activité des sciences (humaines ou de la nature) sont la description d'une réalité ou d'un élément du monde matériel. Et, il affirme avec force : « Dans la science naturelle, le concept de Dieu, même vu comme bouche-trou de nos ignorances, n'a aucune pertinence³. »

Il est fondamental de comprendre, en effet, que la réponse (dans le prolongement de Kant⁴) à la question « Dieu existe-t-il ? » n'est pas du ressort des sciences (pas même des sciences religieuses). Cette question se pose au niveau métaphysique. La raison seule ne peut pas trancher. La réponse est un choix personnel, qui relève du libre arbitre et de l'expérience de vie. Un scientifique peut, dès lors, croire en Dieu.

Cette distinction épistémologique est d'ailleurs ce qui permet à Hervé Hasquin, ancien recteur de l'Université Libre de Bruxelles, d'affirmer : « L'athée et le chrétien sont tous les deux des 'croyants'. Le premier croit que Dieu n'existe pas. Le second croit que Dieu existe. La raison seule conduit à l'agnosticisme : le 'je ne sais pas'⁵. »

1. Introduction à des concepts biologiques et/ou sociologiques

1.1. Vision actuelle de la phylogénèse

Anciennement, l'être humain était considéré comme un être à part, parmi les autres espèces existant sur terre. Selon l'ancienne taxonomie, il était le seul à faire partie de la famille des hominidés, tandis que la famille des pongidés regroupait les chimpanzés, les gorilles et les orangs-outans actuels.

¹ Des lectures ultérieures m'ont permis d'y apporter un complément d'information.

² Voir <https://www.youtube.com/playlist?list=PLPHLdH2gKE0c2R0929bUVUnMzmFaGcmaX>

³ Lambert D. 1999, p. 10.

⁴ Voir Feltz B. 2009a et 2009b.

⁵ Octobre 2009, à l'émission de la RTBF « Noms de dieux » d'Edmond Blattchen.

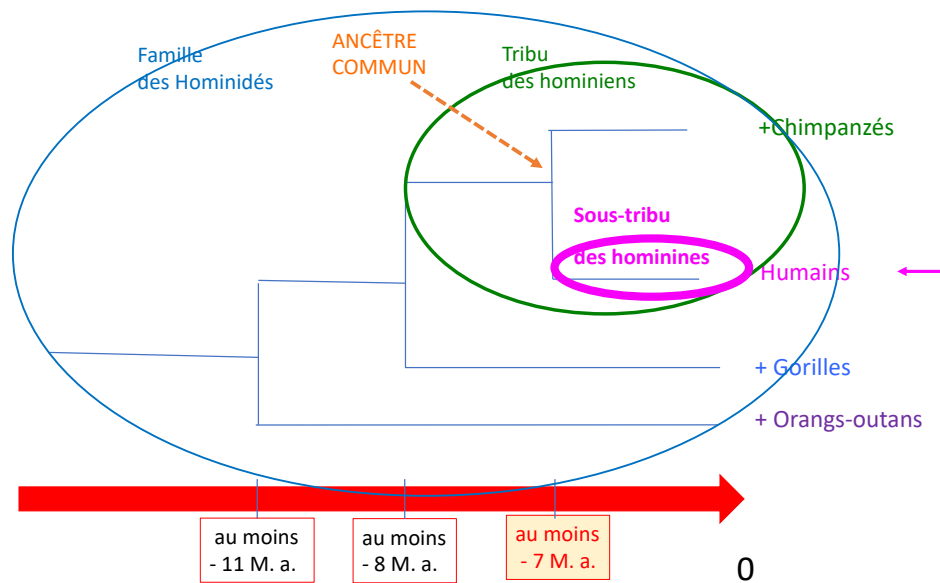


Figure 1. : Classification actuelle des membres de la famille des hominidés, basée sur un arbre phylogénétique.
Datations d'après Heyer (2020).

De nos jours, grâce au progrès de la génétique, cette classification a été entièrement revue (voir Hublin, J.J. 2011, p. 19). En effet, on a pu mettre en évidence que la différence de matériel génétique entre le chimpanzé et l'homme n'est que de 1,3% tandis qu'elle est de 2,4% entre le chimpanzé et le gorille. Ces observations génétiques sont confirmées par l'étude des insertions musculaires. Nous devons bien admettre donc que nous partageons avec les chimpanzés un ancêtre commun récent (qui a dû vivre il y a quand même plus de 7 millions d'années, selon Heyer É. 2020, p. 26 et 29). Les biologistes ont donc revu leur copie. Selon la classification phylogénétique utilisée aujourd'hui (voir figure 1), l'espèce humaine actuelle (*Homo sapiens*), ainsi que tous les ancêtres qui lui sont propres et ses parents éteints sans descendance appartenant à la lignée humaine, depuis sa séparation de celle qui a conduit aux chimpanzés, forment la 'sous-tribu' des *hominines*. Et cette sous-tribu forme avec celle des chimpanzés la 'tribu' des *hominiens*. Quant à la 'famille' des *hominidés*, elle regroupe les humains, les chimpanzés, les gorilles, les orangs-outans et tous leurs ancêtres et parents éteints jusqu'à leur premier ancêtre commun à tous.

Une différence notable entre les chimpanzés et les humains actuels consiste en l'absence de la famille nucléaire chez nos cousins : chez ces grands singes, en effet, la femelle élève seule ses petits. Cette différence, qui va se révéler importante dans la suite du présent texte, est explicitement soulignée par le biologiste et primatologue Frans de Waal (2018, p. 190). Elle est confirmée par l'anthropologue et primatologue John Mitani qui étudie depuis plus de 35 ans les chimpanzés de Ngogo (Ouganda). Et ce dernier (cf. courriel du 13/11/2021) ajoute : « *Groups consist of multiple males and females and when females are cycling and resume estrus, they mate multiple males.* »

De plus, le sociologue J. Turner (2021, p. 49) affirme que, contrairement aux hominines, les grands singes ne forment pas de liens interindividuels durables ni de groupements permanents et qu'ils sont plus enclins à former de larges communautés que des groupes locaux.

1.2. Sélections naturelles (au sens large)

Pour aborder, d'un point de vue scientifique, l'émergence de la morale et celle de la religion et pour essayer de comprendre comment elles se sont produites, il est indispensable d'évoquer, au préalable, les mécanismes théoriques qui peuvent être invoqués pour expliquer l'évolution, qu'elle soit biologique ou sociale (voir figure 2).

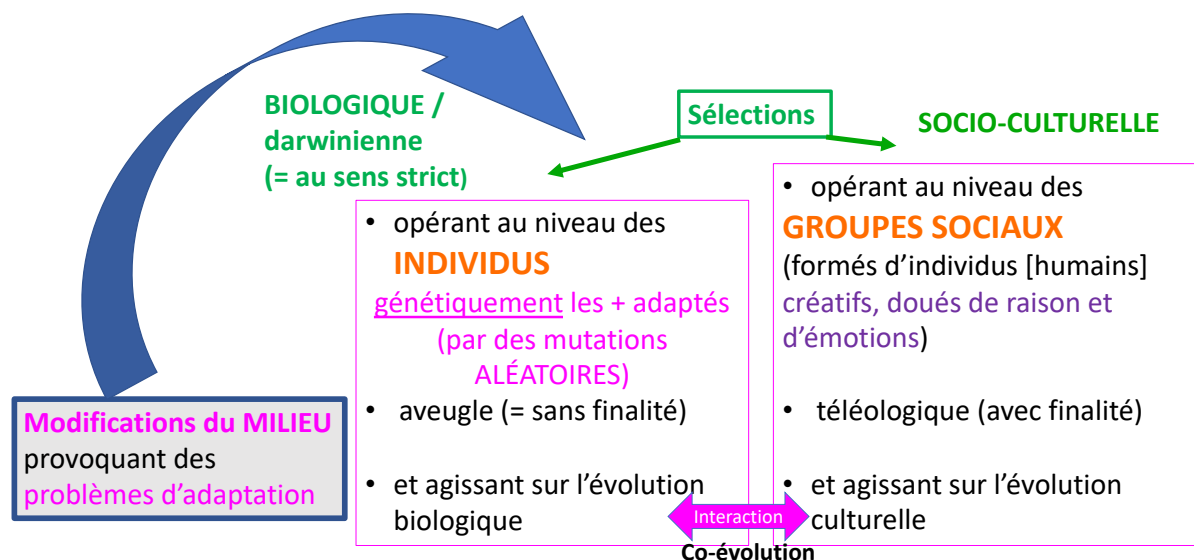


Figure 2 : Définition des sélections naturelles (au sens large).

Charles Darwin, dès 1859, publia une théorie explicative de l'évolution biologique⁶ qui recourait au concept de « sélection naturelle » [au sens strict]. La théorie darwinienne n'a rien perdu de sa pertinence. Comme le soulignent, en effet, J. Arnould *et al.* (2009, p. 13) : « Les concepts de différences aléatoires entre individus au sein d'une population et de sélection des plus aptes en raison de contraintes exercées par l'environnement demeurent le fondement de l'évolutionnisme. » Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que cette sélection se situe strictement au niveau individuel et qu'elle est 'aveugle', autrement dit elle ne poursuit aucune finalité.

Après Darwin, la théorie de l'évolution de la vie s'est fortement développée. Un premier enrichissement date du début du XX^e siècle : il s'agit de la prise en compte des lois de Mendel et des mutations (et donc des variations) génétiques. En raison des mutations qui sont aléatoires, une population n'est pas génétiquement homogène. Par ailleurs, une mutation individuelle peut avoir trois statuts (mutuellement exclusifs) par rapport à la survie et/ou la reproduction : elle peut être favorable (donc être sélectionnée et voir sa fréquence augmenter au sein de la population, au fil des générations), neutre (donc ne pas être affectée par la sélection naturelle) ou défavorable (donc voir sa fréquence diminuer rapidement au sein de la population). C'est donc au niveau de la population que se produit, progressivement, l'adaptation. Plus récemment, de nouveaux concepts théoriques ont été proposés dans le cadre appelé 'synthèse évolutive étendue'⁷ (en anglais : *Extended Evolutionary Synthesis* ou EES) et sont utilisés, notamment, par des psychologues et des sociologues. Retenons en ici surtout le concept nouveau de 'sélection à plusieurs niveaux', qui implique que la sélection naturelle (entendue alors au sens large) puisse agir à d'autres niveaux que celui de l'individu et notamment au niveau du groupe, et plus particulièrement du groupe culturel. On parle alors de sélection socioculturelle pour désigner cette sélection qui opère au

⁶ Darwin n'utilise pas le mot 'évolution' mais le terme anglais 'transmutation' qu'il convient de traduire en français par 'transformisme' (Cf. Lambert D. & J. Reisse J, 2008, p. 13).

⁷ Voir à ce sujet, par exemple, Rappaport, M. Boone & Corbally Ch., 2020, p. 35-39.

niveau des groupes sociaux et agit sur l'évolution culturelle. Il faut ici bien noter que ces groupes sont formés d'individus [humains] créatifs, doués de raison et d'émotions et que dès lors cette sélection est 'téléologique' ou intentionnelle, c'est-à-dire guidée par la poursuite d'une finalité. Par ailleurs, l'évolution biologique peut interagir avec l'évolution socioculturelle : on parlera alors de 'co-évolution'.

2. Émergence de la morale humaine

Adoptons la définition suivante de la morale donnée par le dictionnaire Larousse : « Ensemble des *règles d'action* et des *valeurs*⁸ qui fonctionnent comme normes dans une société ».

Nous avons vu que nous sommes des cousins proches des chimpanzés actuels. Nous sommes donc en droit de nous poser la question suivante : existe-t-il chez eux des racines de la morale, héritées de notre ancêtre commun ? Le biologiste, Professeur de psychologie à l'Université Emory (Atlanta), Frans de Waal répond par l'affirmative. Sur base de ses observations et expérimentations dans des zoos, il écrit en effet :

« Qui dit que le bonobo⁹ peut faire tout ce qu'il veut ? [...] *Sa conduite*¹⁰ fait l'objet de nombreuses attentes que les autres n'hésiteront pas à lui rappeler dès qu'il menacera un nourrisson ou tentera de voler la nourriture d'une femelle. Même s'il n'a pas de notions du bien et du mal qui transcendent sa situation personnelle, *ses valeurs* ne sont pas entièrement différentes de celles qui sous-tendent la morale humaine. Lui aussi s'efforce de s'adapter, obéit aux règles sociales, exprime son empathie aux autres, répare les relations brisées et s'élève contre les dispositions injustes. Peut-être ne souhaitons-nous pas appeler cela une 'morale', mais on ne peut pas dire non plus que son comportement soit libre de toute prescription. » (de Waal, 2015, p. 326)

Si donc les chimpanzés ont des comportements obéissant à des règles spécifiques dont les racines sont héritées de notre ancêtre commun, nous pouvons donc nous demander comment a émergé la morale spécifiquement humaine. C'est précisément en réponse à cette autre question que Michael Tomasello, psychologue cognitif et développemental, codirecteur de l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutionniste à Leipzig (de 2008 à 2018) a publié, fin 2016, un livre qui fait autorité. Il y propose un scénario évolutif (voir figure 3) basé sur les résultats de sa vaste étude comparative expérimentale des capacités cognitives des grands singes (testés et étudiés au *Wolfgang Köhler Primate Research Center* de Leipzig) et des enfants humains. Nous nous proposons d'en faire ici une brève synthèse¹¹.

Selon ce psychologue, parmi les primates actuels, les grands singes sont interdépendants et coopèrent par sympathie tandis que les humains sont encore plus interdépendants et coopèrent non seulement par sympathie, mais aussi par souci d'équité.

La sympathie est définie par Tomasello (p. 1) comme étant une « pure coopération [basique et immédiate], basée sur le souci du bien-être des autres ». La sympathie conduit à des actes spontanés, librement accomplis et dépourvus du sens de l'obligation.

Quant à l'équité, c'est, selon la définition propre à Tomasello (p. 2), une « sorte de 'coopérativisation' de la compétition dans laquelle les individus recherchent des solutions équilibrées aux problèmes nombreux et conflictuels de multiples participants ». Elle conduit donc à poser des actes, après un jugement (impliquant des valeurs) et pourvus de sens de l'obligation. Elle est donc, selon cette définition, propre à l'être humain.

⁸ L'italique est ajouté ici.

⁹ Le bonobo est une espèce du genre chimpanzé.

¹⁰ L'italique est ajouté ici.

¹¹ Voir aussi d'Udekem-Gevers M., 2019.

Tomasello défend la thèse suivante : c'est l'accroissement de l'interdépendance (autrement dit par ce scientifique, de la coopération), résultant de l'évolution (c'est-à-dire, selon son vocabulaire, de l'histoire naturelle) qui a donné naissance à la morale (d'équité), qui est propre à l'être humain. Le concept d'interdépendance permet ainsi d'expliquer l'origine évolutive de la psychologie morale humaine. Bref, selon Tomasello, la moralité est une forme de coopération.

Il doit alors expliquer les fondements de la coopération dans un cadre darwinien (p. 10-20). Il annonce (p. 10) qu'il va être amené à se focaliser, d'une part, sur les mécanismes (psychologiques) les plus directs – les processus de cognition, de motivation sociale et d'autorégulation – qui permettent la coopération interindividuelle et, d'autre part, sur les conditions adaptatives sous lesquelles ces processus psychologiques pourraient être favorisés par la sélection naturelle.

L'augmentation de l'interdépendance des individus a un effet direct sur la moralité, mais aussi un effet indirect, via la cognition, qui est elle-même liée à l'interaction sociale et à l'autorégulation. Et Tomasello de conclure (p. 152) :

« Une importante implication de cette façon de voir les choses est que la moralité n'est pas un domaine d'activité avec une histoire évolutive isolée [...] : C'est le résultat complexe de beaucoup de processus différents dont chacun a sa propre histoire évolutive. »

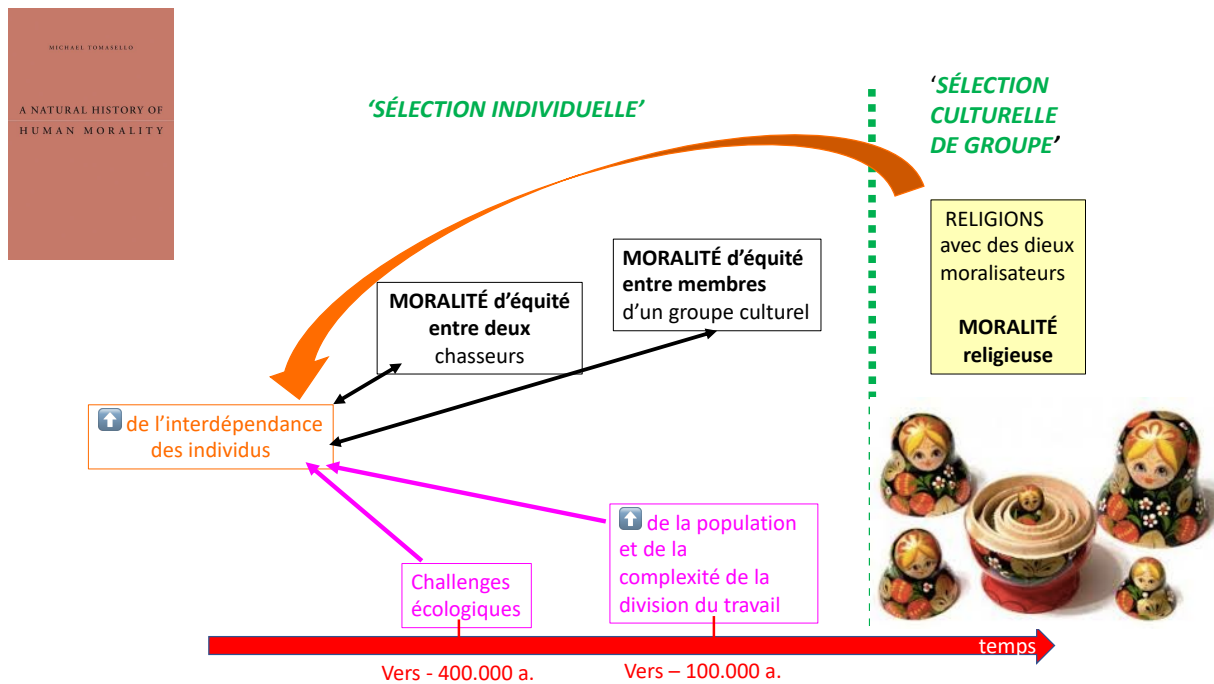


Figure 3 : Schéma original fait ici pour illustrer le scénario d'émergence des différents couches de la morale de l'être humain selon Tomasello (2016).

Les flèches unidirectionnelles (autre que celle du temps) indiquent une action ; celles qui sont bidirectionnelles symbolisent un lien étroit.

D'après le scénario proposé par ce scientifique, l'accroissement de l'interdépendance s'est déroulé en deux étapes.

La première étape comporte, elle-même, deux phases. Tout d'abord, vers - 2 millions d'années (peu après l'émergence du genre *Homo*), il y eut une auto-domestication. Ce phénomène se traduit par le passage d'un modèle basé sur la dominance à un modèle comportant moins d'agressivité et plus d'égalité, ce qui implique des couples durables et des pratiques collaboratives dans les soins à leurs progénitures. Ensuite, vers - 400.000 ans, le climat devint plus froid et plus sec, ce qui eut pour résultat l'extension des environnements non arborés et la raréfaction des fruits. Il se produisit alors un événement majeur : la survie des représentants du genre humain de cette époque devint obligatoirement

collaborative et la chasse commença à être vitale pour eux. Et dès lors, la sélection des bons *collaborateurs à la chasse*¹² émergea, car comme nous explique (p. 45) le psychologue : « Seuls les individus qui collaborent bien peuvent se nourrir convenablement et donc transmettent leurs gènes de façon prolifique. » Ce qui se passe alors, selon Tomasello, est la création d'un nouvel ordre social. Il formule (p. 150) l'explication suivante :

« Notre argument est que, comme les premiers individus humains interagissaient entre eux dans le contexte de choix du partenaire, ils ont été, à un moment donné, équipés de la compréhension nouvelle de l'équivalence entre soi-même et l'autre et que ceci a amené quelque chose de radicalement neuf dans le monde naturel. [...]. Le respect commence à concerner, non plus le pouvoir, mais quelque chose comme le 'mérite' : si nous sommes équivalents dans le processus collaboratif, alors nous méritons un traitement égal. »

La seconde étape (voir Tomasello, p. 5-6) est datée d'environ -100.000 ans et résulte d'un accroissement de la population (qui se divisa en bandes, regroupées en tribus) et aussi de la complexité de la division du travail. Elle aboutit à une culture propre à chaque groupe tribal. Ceci a aussi pour conséquence l'extension de l'interdépendance à tout le groupe culturel et à tous les domaines de la vie.

Au total (voir Tomasello p. 129), *Homo sapiens* lorsqu'il sort d'Afrique, il y a environ 100.000 ans, possède trois niveaux (superposés)¹³ de moralité :

1. la tendance à la coopération basée sur la sympathie (existant déjà chez tous les grands singes) s'adressant à la famille et aux amis ;
2. celle qualifiée ici de « moralité à la seconde personne » (qui est universelle) : collaboration commune où apparaissent des responsabilités spécifiques, dans leurs interactions dyadiques, envers des individus spécifiques et dans des circonstances spécifiques ;
3. celle désignée ici par « moralité culturelle et objective » (tout en étant relative au groupe), dictée par un groupe et s'adressant exclusivement à tous les membres du groupe. Ici apparaît la notion de bien et de mal pour le groupe en question.

Le scénario proposé par Tomasello en 2016 comporte deux périodes charnières : 400.000 ans et 100.000 ans. Or, en 2017, il a été suggéré par J.-J. Hublin (2017 p. 289–292), preuves paléontologiques à l'appui, que *sapiens* a au moins 300.000 ans. Nous pouvons donc nous demander si ces nouvelles données remettent en question les dates avancées par Tomasello. Voici la réponse négative fournie récemment¹⁴ par le psychologue à ce sujet :

« *I am not primarily concerned with body morphology. My main concern is rather with behavior and social organization. As far as I can tell, even **the newest findings have not changed the dates***¹⁵ for

- *the earliest signs of collaborative foraging (which probably began in nascent form about a million years ago and are in clear evidence about 400,000 years ago) and*
- *cultural organization, whose date is less certain but is not changed by findings that modern human morphology may have emerged earlier than we thought. »*

L'histoire évolutive de la morale n'est cependant pas finie il y a 100.000 ans, mais la suite se situe au-delà de l'analyse de Tomasello. Cet auteur signale quand même qu'avec l'avènement de l'agriculture néolithique, puis des cités, émergèrent la loi et la religion qu'il qualifie d'organisée. Cette dernière vint moralement légitimer les chefs et leurs lois (Tomasello, p. 129-131).

En restant évasif au sujet de la chronologie et des processus impliqués, le scientifique conclut (p. 133) que, au total, les hommes acquièrent, au-dessus des trois premiers niveaux déjà mentionnés, une moralité basée sur la loi et une autre basée sur la religion. Et il ajoute que cette acquisition vint encore augmenter l'interdépendance des membres du groupe.

¹² Chez les peuples chasseurs, la question du partenaire de chasse est cruciale, selon les ethnologues qui les ont étudiés. C'est ainsi que Roberte Hamayon (1990, p. 342) souligne que, chez les peuples chamanistes de Sibérie, la nécessité d'avoir un beau-frère pour chasser est l'une des justifications du mariage.

¹³ Ceci est illustré par la présence de poupées gigognes dans la figure 3.

¹⁴ Tomasello M., courriel personnel daté du 15 février 2023.

¹⁵ Les caractères gras sont ajoutés ici.

3. Émergence de la religion

Il est manifeste que la signification du mot 'religion' n'est pas la même pour tout le monde : les discussions lors du Colloque intitulé '*Symboles, Mythes et Sens religieux chez les humains depuis les Premiers*' l'ont encore bien prouvé. Nous voudrions donc, tout d'abord, donner des précisions sémantiques. Le phénomène religieux qui est social, selon les définitions actuelles des nombreux sociologues, est à distinguer, selon nous, du phénomène de la 'spiritualité' individuelle.

Le philosophe André Comte-Sponville (2006) définit la *spiritualité* comme étant « la vie de l'esprit » (p. 146). Et il ajoute (p. 155-156):

« La spiritualité (c'est ce qui la distingue de la métaphysique) relève de l'expérience davantage que de la pensée. Or si nous avons une *idée* de l'infini, nous n'en avons aucune *expérience*. [...] nous faisons l'expérience [...] de l'immanence et de l'immensité – ce que j'appellerais volontiers, à la façon du poète Jules Laforgue, l'*immanensité*. Nous sommes dans le Tout, et celui-ci, fini ou pas, nous excède de toutes parts : ses limites, s'il en a, sont pour nous définitivement hors d'atteinte. Il nous enveloppe. Il nous contient. *Il nous dépasse*¹⁶. Une transcendance ? Non pas puisque nous sommes dedans. Mais une immanence inépuisable, indéfinie, aux limites à la fois incertaines et inaccessibles. »

Mais qu'est-ce que l'esprit ? Adoptons à ce sujet la position du médecin portugais Antonio Damasio (2021) qui affirme : « Un esprit normal est fait d'images » (p. 61). Et il explique (p. 46) que l'esprit a été rendu possible par l'apparition, il y a 500 millions d'années, du système nerveux dans la vie animale. Il poursuit (p. 59) : « Une fois capable de conscience, ce dont nous devenons conscients, c'est du *contenu* de notre esprit. [...] Ce n'est pas l'apanage des humains : c'est un trait largement répandu dans le règne animal. Tous les mammifères, les oiseaux et les poissons jouissent d'un esprit et d'une conscience » (p. 59).

Si donc la spiritualité est définie comme la vie de l'esprit, elle n'est pas le propre de l'homme. Mais alors nous sommes en droit de nous demander ce qui caractérise un esprit *humain*. Voici la réponse de Damasio : « Il apparaît que le cortex frontal semble jouer un rôle essentiel dans l'assemblage de nos vastes panoramas mentaux. [...] Il est déterminant pour la production de l'*esprit étendu*, l'univers mental de grande envergure qui constitue l'apogée des capacités humaines » (p. 201-202). Bref, il semble alors opportun de préciser alors que la spiritualité *humaine* est la vie de l'esprit *étendu*. Et, avec Yves Coppens (cf. Préface de d'Udekem-Gevers M., 2021, p. 10.), nous pouvons faire l'hypothèse que la spiritualité individuelle [étendue] est vieille comme l'humanité. Le paléontologue affirme en effet : « je crois ainsi que l'Homme est Homme dès qu'il est Homme (*Homo*), c'est à dire [...] à partir [...] [de] celui de 3 millions d'années, celui qu'on appelle pour le moment *habilis*, faute de mieux ».

Choisissons comme définition de la *religion* celle donnée par un consortium de professeurs, pour l'essentiel spécialisés en sociologie, de l'Université de Californie (USA) (à savoir Jonathan H. Turner et Alexandra Maryanski) et de l'Université Aarhus (Danemark) (Anders K. Petersen et Armin W. Geertz), dans leur livre, daté de 2018 (p. 3). Selon ces auteurs, le phénomène religieux implique « une communauté d'individus qui partagent des représentations, et peut-être des croyances, en rapport avec une réalité surnaturelle », qui pratiquent des rites et « qui sont souvent organisés en structures de cultes » (avec des personnes spécifiquement chargées d'organiser la communauté et ses pratiques culturelles). Une particularité de cette définition est qu'elle prend en compte l'existence de religions non encore institutionnalisées. Cela sera utile pour la proposition que ces auteurs vont faire d'un scénario d'émergence de la religion (voir ci-dessous). Nous allons voir que l'émergence de la religion semble bien plus récente que celle de la spiritualité étendue. Notons encore que, sans la spiritualité étendue de chaque humain, il n'y aurait certainement pas eu d'émergence du phénomène religieux.

Dans une perspective évolutionniste, la première question¹⁷ à se poser est la suivante : existe-t-il, comme c'est le cas, on l'a vu, pour la morale, des *préliminaires à la religions observables chez les chimpanzés* et héritées d'un ancêtre commun ?

¹⁶ L'italique est ajouté ici.

¹⁷ Ce thème n'est malheureusement pas abordé par Turner, Maryanski *et al.*, 2018.

résultant fondamentalement de la pression de sélection socioculturelle¹⁹. Le schéma de la figure 4 est un essai de présentation de la thèse de ces sociologues, mais il la simplifie légèrement. En effet, selon Turner, Maryanski *et al.*, la sélection biologique et la sélection socioculturelle coexistent, mais l'impact de la première va en diminuant au cours du temps tandis que celui de la seconde va en augmentant.

Tout d'abord, sur base de leur analyse cladistique de données sur les primates ainsi que de leur comparaison de la neuro-anatomie du cerveau des humains et des grands singes, ces auteurs formulent une hypothèse faisant intervenir la sélection biologique darwinienne pour expliquer pourquoi les êtres humains sont naturellement portés à être religieux (voir partie gauche de la figure 4). Turner, Maryanski *et al.* épinglent (p. 82) le fait que l'environnement des premiers hominines soit devenu de moins en moins arboré, entre -7 et - 4 millions d'années. Selon leur thèse (p. 134-135), ces changements écologiques ont causé la sélection progressive des individus plus sociables (c'est-à-dire unis par des liens sociaux plus forts et plus stables)²⁰. Cette augmentation de la socialisation avait pour support, selon ces auteurs, une augmentation du volume et de la connectivité, en un premier temps, des structures sous-corticales (centres des émotions, selon eux), puis (entre - 2,2 millions et - 200.000 ans) du néocortex (lié à la cognition).

Cette augmentation de la socialisation se concrétisa d'après Turner, Maryanski *et al.* de la façon suivante : au départ de communautés semblables à celles des chimpanzés (adoptant le modèle de fusion-fission²¹ pour la formation de groupes), il y eut une évolution vers une liaison plus durable entre un mâle et une femelle (surtout si cette dernière a des jeunes). Ce processus a eu pour effet, à son tour, de renforcer les capacités individuelles cognitives, émotionnelles et comportementales, à la base du phénomène religieux : c'est ainsi que serait née, selon ces auteurs, la première de toutes les institutions²², à savoir la famille nucléaire, au sein de laquelle une religion (non encore institutionnalisée) pouvait apparaître. Turner (2018 et courriel daté du 28/01/2020) explicite ce processus hypothétique de la façon suivante :

« Des animaux munis d'un gros cerveau, capable de beaucoup d'émotions, et vivant dans un habitat ouvert, sont sujets à beaucoup de crainte et d'anxiété. Mais leurs gros cerveaux et leurs émotions leur ont permis de conceptualiser un monde surnaturel, rempli de forces et d'êtres, qui lorsqu'ils sont appelés à l'aide de façon rituelle, pourraient alléger l'anxiété. Donc la religion commence à émerger, sans être institutionnalisée en tant que telle, mais comme faisant partie des relations familiales et des relations de bandes (groupements de familles). »

Mais revenons-en à la suite du scénario évolutif hypothétique proposé par ce groupe de sociologues : la taille de la population va augmenter (cf. Turner, Maryanski *et al.*, p. 28), des bandes regroupant des familles nucléaires vont prospérer (entre - 300 .000 et au plus tard - 190.000 ans) et développer leur dimension culturelle. C'est probablement dans ce contexte qu'apparaîtrait, chez *Homo sapiens*, en tout cas, le langage qualifié de 'récuratif' ou 'articulé' (aussi évolué que le nôtre), peut-être vers - 200.000 (?) ans selon ces auteurs (p. 155). Et c'est au sein de telles sociétés, que, sous la pression de sélection, cette fois socioculturelle, la religion va s'institutionnaliser, devenant ainsi la deuxième institution à émerger après la famille nucléaire (voir partie droite de la figure 4 et Turner, Maryanski *et al.*, p. 151). D'après ces sociologues, la création d'une religion institutionnalisée peut donc être considérée comme une adaptation. Elle aura un impact à deux niveaux. Au niveau global, elle va modifier la société en

¹⁹ Les auteurs distinguent différents types de sélections socioculturelles parmi lesquelles celle qu'ils nomment « spencérienne de type 1 » : c'est celle qui intervient ici.

²⁰ Une preuve indirecte de lien entre modifications écologiques et évolution de la socialité a été mise en évidence : chez les chimpanzés qui ont la particularité de passer beaucoup de temps dans la savane au Sénégal, un accroissement de la permanence de leurs groupes a été observé (voir Turner J. H. 2021, p. 52).

²¹ Ce modèle implique que la taille et la composition d'un groupe se modifient selon le moment ou l'environnement. Chez les grands singes, en effet, il n'y a pas de groupe permanent : le seul élément permanent est le domaine vital, au sein duquel des individus vont et viennent, se réunissent pour une brève période puis se séparent (cf. courriel de Turner, daté du 3/02/2021).

²² Selon la définition de A. Maryansky (e-mail 24 janvier 2020), une institution est une réalité culturelle « impliquant un réseau de comportements sociaux prévisibles et normatifs ».

renforçant les liens interindividuels et en stabilisant les bandes familiales (cf. Turner 2018, p. 19). Au niveau individuel, elle va notamment contribuer à réduire l'anxiété, inhérente à la nature de l'être humain²³, primate dont le volume et la connectivité des centres sous-corticaux du cerveau sont si importants. Et ce double impact va, à son tour, diminuer la pression de sélection socioculturelle. La boucle est donc bouclée. La religion, qui vient d'émerger, va pouvoir se maintenir.

Et les auteurs de conclure : « La religion ne fut pas réellement sélectionnée mais fut plutôt un 'effet de bord' de pressions de sélection importantes sur les hominines dans le but de les rendre plus sociaux et donc plus capables de former des groupes permanents ». (p. 245)

4. Essai de chronologie intégratrice

Les deux scénarios proposés ci-dessus sont des hypothèses définitivement invérifiables mais très plausibles. Malgré toutes les incertitudes quant aux datations qui y sont fournies, nous nous proposons maintenant de tenter de les intégrer et de les replacer dans un cadre plus vaste.

Voici ce que cela donne :

- - 500 millions d'années : apparition d'animaux possédant un système nerveux
- - 7 millions d'a. au moins : existence de l'ancêtre commun aux humains et aux chimpanzés actuels, qui avait des comportements réglementés et des rituels
- - 3 millions d'a. : apparition du genre *Homo* et de la spiritualité humaine
- Période allant de - 3 millions d'années à - 200.000 a. :
 - - 400.000 a. : apparition de la moralité d'équité entre deux chasseurs
 - - 300.000 a. au plus tard : émergence de l'espèce *Homo sapiens*
 - [? : apparition de la 'religion familiale']
- Vers - 200.000 a. (?) : apparition du langage avec récursivité (aussi élaboré que ceux des humains actuels)
 - - 100.000 a. : apparition de la moralité d'équité au sein d'un groupe (avec la notion de bien et de mal pour le groupe)
 - [? : apparition de la religion en tant qu'institution]

Il est impossible de préciser la position chronologique, même relative, de l'apparition de la religion (d'abord familiale puis institutionnalisée) au sein des deux dernières périodes ci-dessus : c'est pourquoi elle figure chaque fois entre crochets.

L'espèce *Homo sapiens* est en tout cas concernée par le phénomène d'émergence religieuse mais elle n'est peut-être pas la seule. Elle est actuellement la seule survivante mais, antérieurement, elle a partagé la planète avec d'autres espèces du genre *Homo*. L'espèce *Homo neanderthalensis*, par exemple, n'a disparu qu'il y a 40.000 ans environ...

5. Très brève synthèse

La religion implique une communauté partageant des croyances en une surnature et des rites. Elle fédère des individus doués de spiritualité (vie de l'esprit) et de morale (ensemble des règles d'action) humaines.

La morale humaine peut-être décrite comme formée de plusieurs couches superposées dont les plus anciennes sont bien antérieures à l'émergence de la religion institutionnalisée.

La morale humaine et la religion ont des racines biologiques profondes, héritées de notre ancêtre commun avec les chimpanzés qui a vécu il y a plus de 7 millions d'années. Elles sont toutes les deux

²³ Un rapprochement peut-être fait ici avec l'affirmation suivante de A. Damasio (2021 p. 135) : « La douleur, la souffrance et la prise de conscience de la mort sont des sources d'action puissantes, davantage sans doute que le bien-être et le plaisir. Je soupçonne que les religions se sont bâties sur cette prise de conscience. »

des adaptations résultant (directement ou indirectement) de sélections naturelles (individuelle et socio-culturelle). Et elles sont intimement liées à l'interdépendance entre des individus (/socialité) et donc à la cohésion sociale.

Bibliographie

- Arnould J., de Bont R., Gayon J. et al., L'évolution aujourd'hui, à la croisée de la biologie et des sciences humaines. Actes du Colloque 29-31 janvier 2009 à l'Académie royale de Belgique, Bruxelles, *Mémoire de la Classe des Sciences*, t. 31, n° 2063, 2009.
- Comte-Sponville A., *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Paris, Albin Michel, 2006.
- Boesch C. 2012, *Wild Cultures – A Comparison Between Chimpanzee and Human Cultures*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- Damasio A., *Sentir et savoir. Une nouvelle théorie de la conscience*. Paris, Odile Jacob, 2021.
- Darwin Ch., *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation offavoured races in the struggle for life*, London, Murray, 1859.
- Darwin Ch., *La descendance [filiation] de l'homme et la sélection sexuelle*, (traduit de l'Anglais par Edmond Barbier d'après la seconde édition anglaise revue et augmentée par l'auteur), Paris, Librairie C. Reinwald, Schleicher Frères éd., 1876.
[Disponible à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/classiques/darwin_charles_robert/descendance_homme/descendance_homme.html, site consulté en juin 2023].
- de Waal F., *Le bonobo, Dieu et nous. À la recherche de l'humanisme chez les primates*. Arles, Babel, Livre de poche, 2015.
- de Waal F., *La dernière étreinte*, Paris, Les liens qui libèrent, 2018.
- d'Udekem-Gevers M., Synthèse commentée d'un livre phare sur l'origine de la moralité, 2019. https://pure.unamur.be/ws/portalfiles/porta/40532834/Origine_moralit_Tomasello.pdf
- d'Udekem-Gevers M., *Pourquoi et comment sont nées les religions ?*, Préface d'Y. Coppens, Académie royale de Belgique, Collection L'Académie en poche, 2021.
- Feltz B., Les relations science, philosophie et théologie, dans Corbut, G. (dir. de pub.), *Comprendre l'évolution. 150 ans après Darwin*, Bruxelles, De Boeck, 2009a, p. 165-175.
- Feltz B., Enjeux philosophiques du darwinisme, dans Maréchal B. (dir. de pub.), *Adam et Darwin*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2009b, p.15-27.
- Hamayon R., *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Nanterre, Société d'ethnologie, 1990.
- Heyer E., *L'odyssée des gènes*, Paris, Flammarion, 2020.
- Hublin J.-J., *Quand d'autres hommes peuplaient la terre – Nouveaux regards sur nos origines*, Paris, Flammarion, Champs Sciences, éd. revue 2011.
- Hublin J.-J. New fossils from Jebel Irhoud, Morocco and the pan-African origin of Homo sapiens, *Nature*, n° 546, 2017, p. 289–292.
- Köhl, H., Kalan, A., Arandjelovic, M. et al., Chimpanzee accumulative stone throwing, *Scientific Report*, n° 6, 22219, 2016.
[<https://doi.org/10.1038/srep22219> (site consulté en juin 2023) ; Vidéo disponible à l'adresse : <https://vimeo.com/user49475405> (site consulté en juin 2023).]
- Lambert D., *Sciences et théologie, Les figures d'un dialogue*, Namur, PUN, 1999.
- Lambert D. & J. Reisse J., *Charles Darwin et Georges Lemaître. Une improbable mais passionnante rencontre*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Mémoire de la Classe des Sciences, t. 30, n° 2057, 2008.
- Rappaport, M. Boone & Corbally Ch., *The Emergence of Religion in Human Evolution*, London, Routledge, Taylor & Francis Group, 2020.
- Tomasello M., *A Natural History of Human Morality*, Harvard University Press, 2016.

- Turner J. H., Special Section Article - Using Neurosociology and Evolutionary Sociology to Explain the Origin and Evolution of Religions, *Journal for the Cognitive Science of Religion*, 2018.
- Turner J. H., *On Human Nature, The Biology and Sociology of What Made Us Human*, New York, Routledge, 2021.
- Turner J. H., Maryanski A., Petersen A. K. et al., *The Emergence and Evolution of Religion – By Means of Natural Selection*, New York, Routledge, 2018.
- van Lawick-Goodall J. *Les chimpanzés et moi*, Paris, Stock, 1971 [1970 pour la version anglaise).